



THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

Edinburgh Research Explorer

## Lignées féminines et dynamiques Égypte-Syrie-Iraq au début de l'époque marwanide

### Citation for published version:

Legendre, M 2022, 'Lignées féminines et dynamiques Égypte-Syrie-Iraq au début de l'époque marwanide: A propos de : MABRA Joshua, 2017, Princely authority in the early Marwnid state : The life of Abd al-Azz ibn Marwn (d. 86/705), Piscataway, NJ, Gorgias Press.', *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 152. <<https://journals.openedition.org/remmm/17544>>

### Link:

[Link to publication record in Edinburgh Research Explorer](#)

### Document Version:

Publisher's PDF, also known as Version of record

### Published In:

*Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*

### General rights

Copyright for the publications made accessible via the Edinburgh Research Explorer is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

### Take down policy

The University of Edinburgh has made every reasonable effort to ensure that Edinburgh Research Explorer content complies with UK legislation. If you believe that the public display of this file breaches copyright please contact [openaccess@ed.ac.uk](mailto:openaccess@ed.ac.uk) providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



# Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

152 | 2022 (numéro ouvert)

La presse (en) arabe publiée hors de l'aire arabophone

SECONDE PARTIE

Discussion critique

---

## Lignées féminines et dynamiques Égypte-Syrie-Iraq au début de l'époque marwanide

Discussion critique autour de l'ouvrage de Joshua MABRA, *Princely authority in the early Marwānid state: The life of 'Abd al-'Azīz ibn Marwān (d. 86/705)*, Piscataway, NJ, Gorgias Press<sup>1</sup>.

*Female genealogies and regional dynamics (Egypt-Syria-Iraq) at the beginning of the Marwanid era: About the publication of: MABRA Joshua, 2017, Princely authority in the early Marwānid state: The life of 'Abd al-'Azīz ibn Marwān (d. 86/705), Piscataway, NJ, Gorgias Press.*

MARIE LEGENDRE

### Référence(s) :

Joshua MABRA, 2017, *Princely authority in the early Marwānid state: The life of 'Abd al-'Azīz ibn Marwān (d. 86/705)*, Piscataway, NJ, Gorgias Press

---

### Résumés

Français English

Cet article propose un examen de la publication de J. Mabra sur le gouvernorat de 'Abd al-'Azīz b. Marwān en Égypte (65/685-86/705). Cet ouvrage offre un tour d'horizon des alliances tribales des Marwanides lors de leur accession au califat et examine une partie des dynamiques provinciales sous le règne de 'Abd al-Malik (65/685-86/705) en se concentrant sur l'Égypte puis, dans un excursus, sur l'Iraq. J. Mabra présente l'administration de 'Abd al-'Azīz comme indépendante du centre califal de Damas et opposée aux politiques de son frère concernant l'usage des langues et les monnaies. La révision d'un certain nombre de documents



papyrologiques, de monnaies et de sources littéraires permet de voir la nomination de tels gouverneurs comme l'une des clés de l'entreprise marwanide et de rejeter l'idée que la centralisation de l'espace umayyade faisaient alors partie des stratégies gouvernementales du calife.

This article offers to re-examine a number of conclusions in the recent publication of J. Mabra on the governorate of 'Abd al-'Azīz b. Marwān in Egypt (65/685-86/705). The book offers an account of the tribal alliances that allowed the Marwanids to access to the califate as well as an examination of some of the dynamics between 'Abd al-Malik (65/685-86/705) and his governors of Egypt and Iraq. J. Mabra understands the administration of 'Abd al-'Azīz as independent from the caliph centre in Damascus and opposed to his brother's reform on language use and coinage. After reconsidering the reading of a number of papyrus documents, coins and narrative sources, it is offered here to see the appointment of such a governor as one of the keys to the Marwanid success and to reject the idea that caliph ruling strategies aimed at centralizing the Umayyad realm.

---

## Entrées d'index

**Mots-clés :** Umayyades, gouverneurs, Marwanides, centralisation, papyrus, monnaies, généalogies

**Keywords:** Umayyads, governors, Marwanids, genealogies, gender, centralisation, papyri, coins

---

## Texte intégral

- 1 La publication de l'ouvrage de J. Mabra consacré à la figure fascinante de 'Abd al-'Azīz b. Marwān (m. 86/705) permet d'attirer l'attention sur un membre de la famille umayyade qui, comme l'indique l'introduction, n'a reçu jusqu'à présent que peu d'intérêt de la communauté scientifique. Le sous-titre du livre laisse penser qu'on a affaire ici à une biographie. Cependant, on apprend peu dans ces pages sur la naissance et l'enfance de 'Abd al-'Azīz, le nombre exact de ses mariages et de ses enfants reste également dans l'ombre<sup>2</sup>. Son histoire commence ici au cours de la seconde *fitna* alors qu'il dirige une partie de l'armée de son père, le premier calife marwanide Marwān b. al-Hakam (r. 64/683-65/685), et qu'il est ensuite placé à la tête de la province d'Égypte en 65/685. Le livre ne donne pas d'indication sur l'âge que pouvait alors avoir 'Abd al-'Azīz. J. Mabra rejette cependant l'information donnée par la *Chronique* de Dionysos de Tell Maḥrē (m. 845) selon laquelle 'Abd al-'Azīz était encore enfant lors de sa nomination (p. 103). C'est ainsi bien plus à sa carrière politique que ce livre est dédié et à son rôle dans l'histoire de l'État et de l'administration umayyade qu'à l'individu lui-même. La plus grande partie du livre est même consacrée aux alliances des Marwanides avec la tribu de Kalb et à une comparaison du rôle de 'Abd al-'Azīz à celui de son frère, le calife 'Abd al-Malik b. Marwān (r. 65/685-86/705).
- 2 L'ouvrage est divisé en sept chapitres. Le premier reproduit le récit composé à l'époque abbaside sur l'ascension des Umayyades au califat<sup>3</sup>. On y trouve peu de critique des sources nécessaires à l'écriture de l'histoire des débuts de l'islam jusqu'à l'époque de 'Abd al-'Azīz. Ce récit donne l'idée que l'histoire de cette période peut être présenté sous la forme d'une trame dont la reconstitution et les sources qui la documente posent peu de problème. En d'autres termes, cette introduction ne fait pas honneur à l'historiographie récente sur cette période en général ou sur les Marwanides en particuliers<sup>4</sup>. J. Mabra suit par exemple l'historiographie sunnite en présentant Mu'āwiya b. Abī Sufyān (r. 41/661-60/680) comme le seul prétendant au titre de *amīr al-mu'minīn* à la suite de l'assassinat de 'Alī b. Abī Tālib (p. 6) alors que le fils de ce dernier, al-Ḥasan, apparaît comme un prétendant légitime au califat (Madelung, 1997 : p. 311-332 ; Tillier 2013).
- 3 La place singulière de 'Abd al-'Azīz au sein de l'entreprise marwanide est ensuite approchée du point de vue de sa généalogie tribale et surtout de ses liens à la branche syrienne des Kalb de Dūmat al-G'andal par sa mère et par ses mariages (chapitre 2). L'auteur apporte un examen détaillé et particulièrement convaincant de la prise de



pouvoir des Marwānides par des alliances clés avec la tribu de Kalb en suivant le modèle sufyanide. En conclusion, il explique de manière similaire l'ascension de 'Umar II (r. 99/717-101/720), le seul héritier de 'Abd al-'Azīz qui accéda au califat, nommé comme successeur de Sulaymān b. 'Abd al-Malik (r. 96/715-99/717) dont les liens avec les tribus sud-arabiques sont également bien documentées (p. 164-5).

4 Ce second chapitre regorge d'information sur la généalogie des Umayyades et tout particulièrement sur le rôle des lignées féminines. Il vient ainsi ajouter aux travaux récents sur ce sujet de Asad Ahmed (2011), Ryan Lynch (2015) et Majied Robinson (2016, 2020). J. Mabra brosse notamment l'arbre généalogique du troisième calife umayyade, Mu'āwiya b. Yazīd (r. 64/683), et indique que le nom de sa mère nous reste inconnu mais qu'elle appartenait à la tribu de Kalb (p. 16, n. 10 et p. 28 n. 51). Il suit en cela l'article de l'*EI*<sup>2</sup> consacré au calife par C.E. Bosworth et J. Wellhausen qui tiendraient cette information du *Kitāb al-Hamāsa* d'Abū Tammān (m. 231/845). Cela est sans compter les informations données par al-Ṭabarī (m. 310/923) qui identifie clairement la mère de Mu'āwiya II comme étant Umm Ḥālid<sup>5</sup> bt. Abī Hāshim b. 'Utba b. Rabī'a b. 'Abd al-Shams, également connue sous son *ism* Fāḥita (Ṭabarī, vol. 5, 503 ; Abbott, 1942 : 343-346). Elle était donc issue de Qurayš et non de Kalb. W. Madelung indique que Fāḥita avait donné quatre fils au calife Yazīd b. Mu'āwiya (r. 60/680-64/683) : Mu'āwiya II, Ḥālid, 'Abd Allāh al-Akbar et Abū Sufyān. J. Mabra mentionne bien Fāḥita comme étant la mère de Ḥālid b. Yazīd b. Mu'āwiya (m. 90/704) et il s'intéresse tout particulièrement à son mariage avec Marwān b. al-Hakam. Il indique qu'une des raisons pour lesquelles Ḥālid b. Yazīd représentait un adversaire moindre pour Marwān est qu'il était issu d'une mère non-Kalbī. Cependant cela était également le cas du frère de Ḥālid, Mu'āwiya II, pour lequel J. Mabra indique, en suivant J. Wellhausen, que le *sayyid* de Kalb, Ibn Baḥdal, était pourtant l'un des piliers de son accession (p. 15-16). En d'autres termes, Yazīd b. Mu'āwiya était le seul Sufyanide dont la mère était Kalbī et les Kalb apportèrent aussi leur soutien à son fils de mère Qurayšī.

5 J. Mabra indique avec raison que le mariage de Marwān à Fāḥita permettait de contrer les prétentions de Ḥālid b. Yazīd au califat : il l'humiliait en épousant sa mère comme le suggère al-Ṭabarī (p. 20). On est également tenté de suivre l'avis de H. Lammens expliquant que cette alliance permettait à Marwān de s'approprier l'héritage sufyanide et cela en accord avec les aspirations des Kalb (Lammens, 1927 : 67). En effet, Marwān s'alliait à une femme qui avait été épouse et mère des deux précédents califes. Selon Madelung, il réussit là où Mu'āwiya b. Abī Sufyān avait échoué dans sa tentative d'épouser Nā'ila bt. al-Farāfiṣa b. al-Aḥwaṣ, la veuve de 'Uthmān b. 'Affān, qui alla jusqu'à s'arracher les deux dents de devant pour mettre fin à ses avances (Madelung, 1997 : 349)<sup>6</sup>.

6 L'examen des alliances stratégiques des Marwanides continue dans le chapitre suivant (chapitre 3), où J. Mabra présente un examen de l'installation de 'Abd al-'Azīz au sein du *g'und* d'Égypte qui passa par son mariage à deux des anciennes femmes de son illustre prédécesseur Maslama b. Muḥallad (gouverneur : 47/668-62/681) et de la petite fille du conquérant de la province 'Amr b. al-'Āṣ (gouverneur : 20/641-25/646 puis 38/649-43/664). L'un des fils de 'Abd al-'Azīz, Abū Bakr, aurait également pris la tête du domaine de Maslama (*munyat Umm Sahl*) en épousant une de ses filles, Umm Sahl bt. Maslama b. Muḥallad (p. 51). J. Mabra n'indique cependant pas d'où il tient cette information non anodine sachant qu'il était peu courant que des membres du *g'und*, même les gouverneurs, aient des propriétés terriennes en Égypte (Legendre, 2018 : 393-400). 'Abd al-'Azīz consolida également ces alliances par la nomination à des postes clés des *aṣrāf*-s des tribus sud-arabiques installées en Égypte au moment de la conquête<sup>7</sup>. Ces nominations complètent le *ḥaṣam* ou suite du gouverneur qui est le nom donné à ce chapitre. Enfin, 'Abd al-'Azīz assura son installation au sein de la capitale provinciale en faisant de nombreuses acquisitions de propriétés à Fustāt.

7 Les sources égyptiennes écrites avant l'arrivée des Fatimides ne sont pas nombreuses, il est ainsi étonnant que l'auteur en omette une, le *Ta'rīḥ* d'Ibn Yūnus (m. 347/958). Il préfère à cela, par exemple, la chronique iraquienne d'al-Ṭabarī qu'il compte parmi « our best sources for Umayyad Egypt » (p. 110). Il est vrai que le texte



d'Ibn Yūnus n'est pas conservé dans son intégralité mais il a fait l'objet d'une reconstitution en 2000 par 'Abd al- Fattāḥ Fathī 'Abd al-Fattāḥ, d'après les citations qu'en font Ibn Mākūlā (m. 475/1082) et al-Sam'ānī (m. 562/1166). L'auteur aurait pu découvrir l'existence de cette œuvre à la lecture de l'ouvrage de Petra Sijpesteijn, *Shaping of Muslim State*, dont il fait usage à maintes reprises. La lecture du texte d'Ibn Yūnus aurait, par exemple, permis de compléter le tableau des nominations de 'Abd al-'Azīz parmi les tribus sub-arabiques en y ajoutant les Ḥimayrīs – comme Kurayb b. Abraha al-Ḥimyarī, son gouverneur d'Alexandrie (m. 75/695) (Bouderbala, 2008 : 229-230 ; Ibn Yūnus, vol. I, 208-209) – et de mettre en doute l'existence d'Ibn Sandar (p. 53) qui, selon Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871), aurait été fait *mawlā* par le prophète et serait ensuite devenu le bénéficiaire de l'unique allocation de terre agricole accordée en Égypte par le calife 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb (Ibn Yūnus, vol. I, 470). Il aurait également pu y apprendre que 'Abd al-'Azīz n'était peut-être pas le premier gouverneur d'Égypte auquel on peut attribuer une recension propre du Coran (mentionnée p. 68 et 92) car Ibn Yūnus est le seul à proposer également son prédécesseur, 'Uqba b. 'Āmir al-G'uhānī (gouverneur : 44/665-47/668) (Ibn Yūnus, vol. I, 347)<sup>8</sup>.

8 De plus, en ce qui concerne l'historiographie égyptienne des débuts de l'islam, les travaux francophones sur ce sujet, notamment ceux de Sobhi Bouderbala (2011) et de Mathieu Tillier (2012), auraient notablement enrichi l'examen que l'auteur fait des propriétés de 'Abd al-'Azīz à Fustāt, en d'autres termes sa place dans les *Ḥiṭāt*, comme l'a démontré S. Bouderbala, un genre littéraire spécifique à l'Égypte.

9 Le chapitre 4 présente les textes de deux poètes ayant écrit pour 'Abd al-'Azīz. L'auteur décrit bien l'histoire de la transmission des textes d'al-Aḥwaṣ al-Anṣārī (m. 105-723) (p. 57) mais il ne fait pas de même pour Ibn Qays al-Ruqayyāt (m. 85/705). Ces poèmes se concentrent largement sur les questions de généalogie et permettent à l'auteur d'illustrer les conclusions énoncées dans le chapitre précédent.

10 Le chapitre 5, auquel nous reviendrons ci-dessous, constitue le cœur de la thèse de l'auteur, celle d'une indépendance totale de la province d'Égypte vis-à-vis du centre provincial de Damas et de son frère le calife. Le chapitre 6 revient uniquement à l'Égypte et propose le premier examen écrit à ce jour de la construction d'une nouvelle capitale provinciale à Ḥulwān par 'Abd al-'Azīz. Il s'intéresse également à l'étude des relations entre les gouverneurs et les élites chrétiennes locales, un sujet tout à fait indispensable pour comprendre le fonctionnement provincial, au-delà des simples milieux musulmans. Ce sixième chapitre forme l'une des parties les plus convaincantes de l'ouvrage. J. Mabra présente cependant les chrétiens d'Égypte de manière assez rapide. Il parle par exemple d'une « indigenous Coptic Church » (p. 141), une formule anachronique pour le tournant du VIII<sup>e</sup> siècle (Van der Vliet, 2009). Il décrit ensuite comment 'Abd al-'Azīz a aussi bien assuré son intégration dans les réseaux musulmans que dans les réseaux chrétiens de la province, une manœuvre indispensable, la grande majorité de la population égyptienne étant chrétienne. La fondation de sa nouvelle capitale, Ḥulwān, où le patriarche égyptien avait une résidence, occupe la majeure partie du chapitre. L'auteur explique bien comment les narrations tardives consacrées à la fondation de la ville mettent à profit le passé biblique du site choisi. La ville voisine de Memphis était alors associée à l'arrière-petit-fils du prophète Noé, Miṣr, qui est le nom appliqué sur les monnaies de bronze alors frappées à Ḥulwān. J. Mabra appuie également sur l'importance du passé pharaonique du site au moment de la construction de la ville, cependant ce lien n'est pas explicite dans la littérature dont il fait usage. Son étude du texte copte de l'*Histoire de Cambyse* (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) montre par contre de manière très convaincante comment, dans la tradition littéraire locale, Memphis était associée à Jérusalem par l'assimilation de Cambyse à Nabuchodonosor (p. 131-137). Ce rapprochement permet de donner de l'ampleur à la compétition entre les deux frères marwanides, 'Abd al-Malik ayant fait construire le Dôme du Rocher à Jérusalem.

11 Malgré une présentation relativement positive du gouverneur dans les sources chrétiennes, J. Mabra doit admettre que 'Abd al-'Azīz prit des mesures déplaisantes pour les chrétiens d'Égypte. Il se concentre pour cela sur l'imposition de la capitation aux moines (p. 153-159). Pour l'*Histoire de Patriarches d'Alexandrie*, il utilise l'édition





de 1904-1915, une version compilée au XIII<sup>e</sup> siècle au plus tôt et que B. Evetts est connu pour avoir adapté à l'arabe moderne. Ce texte décrit de manière extrêmement négative le rôle du fils de 'Abd al-'Azīz, al-Aṣḡaḡ (m. 86/705), dans l'administration fiscale de la province quand il devient son directeur des finances et tout particulièrement pour son traitement des chrétiens. A ce sujet, il convient de corriger B. Evetts qui prétend qu'un certain Yazīd avait été envoyé par al-Aṣḡaḡ pour mutiler (*fa aḥsā ḡamī'a al-ruhbān*) les moines d'Égypte (p. 152 et 155) alors que c'est pour les recenser (*fa aḥṣā ḡamī'a al-ruhbān*), un point de départ logique pour ensuite leur imposer la capitation (Hoyland, 1997 : 285, n. 82). J. Mabra remarque néanmoins que cette description ne colle pas avec la trame narrative du texte et qu'elle est chronologiquement mal placée. L'histoire d'al-Aṣḡaḡ dans l'administration d'Égypte serait ainsi une addition tardive (p. 156). J. Mabra utilise effectivement une recension tardive du texte. On peut plutôt se tourner vers la recension 'primitive', datant du XI<sup>e</sup> siècle, comprenant les *siyār*-s composées par l'archidiaque George vers 730, une source particulièrement riche sur le début de l'époque marwanide (Den Heijer, 2000 : 229-233 ; Suermann, 2006 : 95-96). George indique même qu'il aurait accompagné Jean III (patriarche : 679-688) de Fustāt à Alexandrie sur un bateau prêté par 'Abd al-'Azīz (Howard-Johnston, 2010 : 315-316). Dans cette version du texte, c'est 'Abd al-'Azīz lui-même qui traite les chrétiens de manière particulièrement dure : demandant de larges sommes d'argent, ordonnant la destruction des croix et faisant placer des documents portant des déclarations antitrinitaires sur les églises, emprisonnant des membres de l'Église pendant 3 ans et interdisant la célébration de l'Eucharistie pour un temps (Howard-Johnston, 2010 : 322). L'ajout d'al-Aṣḡaḡ à l'appareil administratif égyptien aurait-il alors permis au récit plus tardif de garder un souvenir positif de son père dans l'historiographie chrétienne ? C'est une idée intéressante sachant qu'al-Aṣḡaḡ n'apparaît à ce jour dans aucun rôle administratif dans les papyrus, ni sur les estampilles de verre, où l'on trouve souvent le nom des directeurs de finances.

12 Enfin, les références aux manuscrits utilisés sont généralement peu claires : il est fait mention d'un manuscrit fragmentaire pour l'*Histoire de Cambyse* (p. 133 n. 50) mais la tradition manuscrite de ce texte n'est présentée nulle part. J. Mabra utilise également deux manuscrits inédits de la bibliothèque nationale – ARABE 215 et 4118 (p. 120, 147-148) – mais on n'apprend pas de quels textes il s'agit, peut-être des biographies de patriarches.

13 Il faut également ajouter que l'auteur du traité du XIII<sup>e</sup> siècle sur les églises et monastères d'Égypte a été identifié comme Abū al-Makārim et non plus Abū Ṣāliḥ qui n'était que le propriétaire du manuscrit (Den Heijer, 1996 : 78-79). Une seule chose très étonnante se trouve enfin p. 153 quand J. Mabra prétend qu'il n'existait aucun évêque métropolitain en Égypte avant 'Abd al-'Azīz et son installation à Ḥulwān – doit-on comprendre aucun évêque métropolitain à Fustāt ? Cette remarque est bien étrange car les évêques métropolitains égyptiens sont richement attestés dans la documentation papyrologique. On peut se reporter à ce sujet à l'article de K.A. Worp (1994) qui dresse la liste de ces évêques entre 325 et 750.

14 Venons-en à l'argument principal de l'auteur faisant de 'Abd al-'Azīz *l'amīr* d'une province d'Égypte indépendante, ne laissant pas le calife de Damas, 'Abd al-Malik, interférer avec les affaires locales. Dans le chapitre 5, J. Mabra met pour cela à profit les sources documentaires. Elles sont effectivement très nombreuses pour l'étude du gouvernorat de 'Abd al-'Azīz en Égypte et de son administration : papyrus grecs, coptes et arabes, monnaies, sceaux et contremarques de verre. Il prend pour preuve de cette indépendance : la manière dont 'Abd al-'Azīz parvient à empêcher son frère d'intervenir dans la nomination du gouverneur d'Ifrīqiya en 76/695, la volonté de 'Abd al-Malik de remplacer son frère par ses fils (al-Walīd et Sulaymān) dans la ligne de succession califale, le rejet du *mushaf* de 'Abd al-Malik, l'absence d'envoi de revenus égyptiens à Damas, l'omission du nom du calife sur les protocoles de papyrus égyptiens, le peu de documents administratifs écrit en arabe dans l'Égypte de 'Abd al-'Azīz, la présence de nombreux chrétiens dans son administration et les monnaies frappées au nom de 'Abd al-'Azīz.



15 Il convient, en premier lieu, d'adresser l'utilisation de la documentation papyrologique. L'index consacré à ces documents est très utile mais révèle aussi la maigre moisson effectuée dans cet immense corpus (p. 214)<sup>9</sup>. Les protocoles de papyrus attirent tout particulièrement l'attention de l'auteur. Sur ces documents, le nom de 'Abd al-'Azīz apparaît seul alors que les protocoles produits au nom de ses successeurs, 'Abd Allāh b. 'Abd al-Malik (85/705-90/709) et Qurra b. Sharīk (90/709-96/714), n'oublient jamais le nom du calife (p. 98-100). Les protocoles de 'Abd al-'Azīz mentionnent l'unicité de Dieu et Muḥammad son prophète mais pas de rejet de la trinité comme sur les modèles plus tardifs. J. Mabra explique cela par la volonté du gouverneur d'inclure les élites chrétiennes dans le fonctionnement de sa province<sup>10</sup>. Il convient également de rappeler que les protocoles de 'Abd al-'Azīz sont les premiers à porter de l'arabe en Égypte. Ils représentaient déjà, en tant que tels, une innovation, et on pourrait penser que, comme pour les monnaies, leur modèle passa par une période d'expérimentation avant la fixation du texte visible sous les successeurs de 'Abd al-'Azīz. L'auteur va ensuite un peu trop loin lorsqu'il explique que les documents thébains écrits sur des protocoles de 'Abd al-'Azīz reflètent un acte délibéré d'application de ses ordres (p. 156, 158). Les protocoles de papyrus étaient utilisés et réutilisés de façon assez aléatoire. Il comprend de la même manière les formules de serments adressées à l'administration islamique ajoutées à des documents de même provenance (p. 159). Cependant ces formules sont attestées depuis l'époque de la conquête, on en trouve par exemple des serments « à la santé de 'Amr (b. al-'Aṣ) » (Papaconstantinou, 2010 : 61).

16 J. Mabra utilise d'autres documents pour tenter de montrer que 'Abd al-'Azīz représenta un obstacle aux « Arabicization and Islamicization reforms » de son frère (p. 84) et que ces réformes furent finalement appliquées par son successeur et neveu : 'Abd Allāh b. 'Abd al-Malik. Selon lui, le premier reçu de taxe bilingue arabe-grec émis par un administrateur arabe date du governorat de 'Abd Allāh b. 'Abd al-Malik (p. 100) alors que le premier exemple est le fameux bilingue *SB VI 9576* (Héracléopolis/Ihnās, 25 avril 643), le plus ancien document provenant d'Égypte portant de l'arabe (Papaconstantinou 2010 : p. 65-66). La note grecque au verso de ce document bilingue indique : « reçu pour des moutons donnés aux *moagaritai* et à d'autres qui sont arrivés pour la collecte des impôts publics de la première indiction », c'est donc bien un reçu de taxe, il est émis au nom de 'Abd Allāh b. G'ābir qui n'était pas gouverneur. Un avis d'imposition bilingue (*entagion*) émis par le gouverneur Maslama b. Muḥallad a été publié très récemment et il va sans dire que J. Mabra n'avait pu en avoir connaissance (Vanthieghem, Weitz, 2021), ce document date de 670 ou 679-680. Ensuite, 'Abd al-Raḥmān b. Abī 'Awf et 'Abd al-Raḥmān b. Šurayḥ administrateurs de la *kūra* d'Ihnās, le premier district administratif au sud de Fustāt, émettent une quittance bilingue arabe-grecque à un individu en 677 ou 707. Si l'on accepte la date la plus haute, ce document précéderait également l'arrivée de 'Abd Allah b. 'Abd al-Malik comme de 'Abd al-'Azīz b. Marwān en Egypte (*SB XVIII 13771* (Héracléopolite/Ihnās, 677 ou 707) publié dans Gonis, Morelli, 2002). On trouve ensuite les *entagia* bilingues émis au nom de 'Abd al-'Azīz dont deux ne sont pas mentionnés par J. Mabra (Delattre, Pintaudi, Vanthieghem, 2013 : 365). Le governorat de 'Abd Allāh b. 'Abd al-Malik ne représente donc pas une rupture dans l'usage de documents bilingues arabe-grec en Égypte. Il est également faux que 'Abd al-'Azīz « is never seen communicating directly with the lower levels of administration. Such tasks were left in the hands of his Christian secretaries or the Coptic duces below them » (p. 104). Certains ordres passent par le duc ou par des pagarques et d'autres sont directement émis au nom de 'Abd al-'Azīz sans mention d'une autre autorité, par exemple dans un ordre de réquisition de travailleurs pour les digues de l'île de Babylone publié récemment (Delattre, Vanthieghem, 2016 : 109-131). Mabra fait régulièrement référence aux « duces » au pluriel (p. 99, 103, 104) alors qu'à l'époque de 'Abd al-'Azīz on ne compte plus qu'un seul duc d'Arcadie et de Thébaïde, Atias fils de G'ū'ayd (en poste 697-703 ou 712) (Legendre, 2016 : 11-15). Lors de l'examen des nouvelles monnaies de bronzes frappées sous 'Abd al-'Azīz, J. Mabra oublie d'ailleurs celles émises depuis la capitale du duc de Thébaïde,



Antinoopolis/Anṣīnā, portant la légende Παν, une abréviation du nom de la ville : Π(ολίς)ΑΝ(τινοου) (Castrizio, 2010 : 10-14).

- 17 J. Mabra fait aussi dire à H.I. Bell que, d'après les papyrus grecs d'Aproditô, les représentants du duc et des pagarques résidaient dans la *ḥiṭṭaṭ ahl al-rāya* quand ils venaient à Fustāt (p. 49) mais l'auteur anglais ne dit rien de tel. Ces papyrus indiquent bien que des représentants étaient présents dans la ville mais on ne sait pas où ils résidaient. Au sujet de *O.CrumVC 6*, une déclaration de moine, J. Mabra indique que le document présente des signes clairs qui permettent de le rattacher au gouvernement de 'Abd al-'Azīz alors qu'il est daté de 738 (Cromwell, 2017 : 184).
- 18 L'auteur montre bien dans le chapitre 6 comment 'Abd al-'Azīz avait tissé des liens avec les élites chrétiennes d'Égypte. Dans le chapitre 5, il présente le grand nombre d'administrateurs chrétiens au service de 'Abd al-'Azīz comme révélateur de son opposition à 'Abd al-Malik, un obstacle à la centralisation et une chose à laquelle remédièrent les successeurs de 'Abd al-'Azīz. Cependant il admet aussi que l'opposition des deux frères se traduisait jusque dans la nomination de leurs propres directeurs des finances : Serge fils de Mansūr à Damas et Athanasius bar Gumoye en Égypte, tous deux chrétiens, issus de grandes familles syriennes, respectivement de Damas et d'Edesse (Debié, 2016). Il est donc difficile de voir 'Abd al-Malik comme entièrement opposé à la nomination d'administrateurs chrétiens quand, si l'on en croit la *Chronique de 1234*, Serge resta en poste à Damas jusqu'après la mort de 'Abd al-'Azīz, après laquelle il arriva à faire déposséder Athanasius d'une partie de ses biens à son retour en Syrie (p. 105-106).
- 19 En ce qui concerne le reste de l'administration égyptienne, J. Mabra indique p. 99-100 : « there are just a handful of Arab officials that can be identified as working in 'Abd al-'Azīz's administration, while the number of Christian officials that can be identified is significantly higher ». Il est difficile de savoir ce que J. Mabra entend par « officials ». Le chapitre 3 montre bien que 'Abd al-'Azīz était largement entouré de hauts administrateurs musulmans choisis parmi ces alliés tribaux sud-arabiques. Dans le reste de la province, les administrateurs locaux sont effectivement largement chrétiens et ce n'est qu'à partir des années 710-720 que des administrateurs de nom arabe prennent régulièrement la place des pagarques (Legendre, 2014 : 110-112). Cependant, la majorité des autres d'administrateurs (chefs de village, collecteurs d'impôts), si l'on considère l'administration de toute la province, restent majoritairement chrétiens jusqu'à la fin de la période umayyade et 'Abd al-'Azīz n'y changea rien (Sijpesteijn, 2013 : 152-163).
- 20 J. Mabra utilise ensuite *CPR VIII 82 = SB VI 9460* (Arsinoïte, 699 ou 700) un contrat de service pour le vignoble du calife dans le Fayoum (p. 99). Le calife n'est pas nommé dans le document, mais en 699-700 c'était bien 'Abd al-Malik. Le document ne mentionne pas 'Abd al-'Azīz, comme le prétend J. Mabra, c'est le duc d'Arcadie et de Thébaidé qui émet ce contrat. Il refuse de voir ici la trace du contrôle califal sur la province d'Égypte. Il convient cependant de rappeler que ce document est la première attestation d'un domaine califal en Égypte depuis la conquête et il n'en n'existe qu'une seule autre, que J. Mabra relève d'ailleurs, pour toute l'époque umayyade. C'était donc une chose assez exceptionnelle.
- 21 Sur la même page, l'auteur tente de corriger la lecture de *SPP VIII 1082 = SB XXVI 16797* (Héracléopolite, 687/688 ou 702/703), un ordre de réquisition d'impôt en or pour l'*amīr al-mu'minīn*, publié par N. Gonis et F. Morelli. Dans ce document, Menas, le pagarque de l'Héracléopolite indique que cet ordre lui a été transmis par le gouverneur 'Abd al-'Azīz lui-même. Le gouverneur est donc impliqué ici dans un ordre qui concerne directement son frère, le calife. Il est vrai que le nom exact de la taxe dont le paiement est demandé n'est pas conservé. Les éditeurs proposent d'y reconstituer *dapané*/subsistance et J. Mabra préfère y voir la *g' izya/diagraphon*, qu'il traduit par capitation, ou *ḥarāg* /taxe foncière. La *g' izya* est l'impôt public en or au tournant du VIII<sup>e</sup> siècle et non une capitation (*diagraphon/andrismos* en grec, à partir de 721 *g' izya al-ra's* en arabe) et le terme *ḥarāg* est totalement absent du vocabulaire fiscal umayyade en Égypte. De plus, on ne trouve aucun exemple d'ordre de paiement ou de





reçu de taxe pour le paiement de l'impôt foncier émis par des gouverneurs, ducs ou pagarques pour toute l'époque umayyade (Bell, 1928 ; Legendre, 2018 : 398-400).

22 Enfin, J. Mabra fait du transfert des impôts collectés en Égypte vers Damas l'un des indicateurs clés de la subordination de la province à l'autorité du calife, une chose que 'Abd al-'Azīz aurait refusé à son frère. Aucune des sources utilisées par J. Mabra n'indiquent clairement qu'un tel refus ait réellement été formulé. On s'attendrait alors à qu'il y ait des indications claires de l'envoi de ressources vers Damas avant et après le gouvernorat de 'Abd al-'Azīz. Pour la période précédente, la seule preuve que l'auteur mentionne de l'implication de Mu'āwiya b. Abī Sufyān dans l'extraction des ressources égyptiennes se trouve dans un envoi de chameaux au calife, relevé par Ibn 'Abd al-Ḥakam (p. 7). A la suite de la mort de 'Abd al-'Azīz, J. Mabra utilise les documents d'Aphroditō pour montrer que, sous le gouvernorat de 'Abd Allāh b. 'Abd al-Malik, des ouvriers et des denrées étaient envoyés en Palestine, en Syrie et au port de Clysma certainement pour être transférées vers le Hig'āz (p. 106-107). On peut ajouter à cela les soldats envoyés dans les campagnes d'Afrique du nord sous Qurra b. Šarīk (*P.Lond.* IV 1350, Aphroditō, 710)<sup>11</sup>. Cependant, J. Mabra ne pose pas le problème de la représentativité des informations fournies par les documents d'Aphroditō. Les documents datés de ce corpus couvrent une période allant de 705 à 721, ils concernent l'administration d'un village de très petite taille. Le problème se posant aux historiennes et historiens est qu'aucune documentation similaire n'est disponible pour le reste de la période umayyade. J. Mabra propose de voir les ressources égyptiennes réorientées vers le centre califal à la suite de la mort de 'Abd al-'Azīz, est-ce que cela est parce que nous ne disposons pas de documentation similaire pour la période précédente et suivante ou parce que ces réquisitions n'ont été demandées qu'à cette période ? L'une comme l'autre de ces propositions n'apportent qu'une solution *ex-silentio*. De plus, comme noté ci-dessus, les documents d'Aphroditō font référence à des envois vers la mer rouge et l'Afrique du Nord donc pas uniquement vers le centre califal. Il est également intéressant de noter que c'est à partir des années 720 que débutent une série de révoltes fiscales qui laissent penser que si cette réorientation des ressources égyptiennes a eu lieu, il est possible qu'elle fût peu populaire (Lev, 2012, 308-312). Enfin, ces papyrus qui, selon J. Mabra, montrent l'étendu de l'application des mesures d'arabisation et d'islamisation de l'administration à la suite de la mort de 'Abd al-'Azīz sont tous écrits en grec. Il convient par ailleurs de noter que le grec et le copte restent des langues administratives majeures au moins jusqu'à la fin de la période umayyade (Cromwell, 2017 : 163-183).

23 S'il on tient compte de ces corrections concernant la documentation papyrologique, on en vient à douter, comme l'indique l'auteur, que 'Abd al-'Azīz eu une politique linguistique et fiscale bien différente de celle de son frère.

24 Le septième chapitre se nomme *The Legacy of 'Abd al-'Azīz* où seul l'accession de son fils 'Umar au califat en 99/717 y est expliquée (p. 163-164). On n'y apprend rien sur le legs de 'Abd al-'Azīz en Égypte visible au début de l'époque abbaside, particulièrement dans l'épisode de 166/783 au cours duquel son arrière-petit-fils Dihya b. Muṣ'ab se proclame calife et prend le contrôle de la province (al-Kindī, *Wulāt*, p. 124-127). Dans cette conclusion, J. Mabra dresse un tableau convaincant des années qui suivirent l'accession de 'Abd al-Malik en 65/685 caractérisée par une compétition entre le calife et ses frères (p. 168-169). L'exkursus propose un bref examen du gouvernorat de Bišr b. Marwān (73/692-75/694) en Iraq et ajoute un troisième frère à cette compétition. L'établissement de l'autorité marwanide passa par la nomination des fils de Marwān au gouvernorat des provinces clés de l'empire : 'Abd al-'Azīz en Égypte, Bišr en Iraq et Muḥammad (m. 101/719-720) dans le « nord umayyade ». A la suite de la mort de Marwān, l'assise territoriale de chaque frère permit à chacun, selon l'auteur, de se poser en adversaire de 'Abd al-Malik pour l'accession au califat. Il apporte des statistiques intéressantes à l'appui qui montrent que les successions entre frères étaient les plus courantes au cours de l'époque umayyade et abbaside (p. 176). Le cas de l'Égypte n'est ainsi pas isolé et on en vient à se demander pourquoi cette partie tout à fait essentielle de l'ouvrage est reléguée en conclusion. L'auteur indique (p. 169) qu'une étude poussée



de tous les agnats de 'Abd al-Malik est au-delà du cadre proposé dans ce livre. A la lecture de cet excursus consacré à Bišr b. Marwān, on garde l'idée que cette étude aurait pu être poussée un peu plus loin pour proposer un argument solide sur les dynamiques entre Damas et les provinces, au moins celle d'Égypte et d'Iraq. Un examen plus approfondi du cas iraquien aurait permis à l'auteur de tester la validité de son hypothèse de l'indépendance égyptienne. Laissant de côté Muḥammad b. Marwān, il révèle déjà des similarités criantes entre l'Égypte et l'Iraq dans la première partie des années 690 notamment visible dans l'examen des monnaies, dont les illustrations ajoutées au texte sont particulièrement bienvenues (p. 109-113).<sup>12</sup>

25 J. Mabra place le développement des monnaies transitionnelles et réformées de 'Abd al-Malik dans le contexte de cette compétition entre Marwanides. 'Abd al-Malik aurait alors tenté de se distinguer de ces rivaux externes (Byzantins) comme internes (ses frères). L'introduction du modèle dit du « standing caliph » en 74/693-4 sur des monnaies d'or, d'argent et de bronze aurait été en réponse au modèle à orant introduit par Bišr en Iraq et portant son propre nom. Cette initiative n'est pas isolée car 'Abd al-'Azīz place également son nom en grec et abrégé sur ses monnaies de bronze (dit type ABAZ, p. 113-118), Muḥammad b. Marwān sur les siennes (p. 183-4), et même al-Ḥaġ ġ āġ b. Yusūf, gouverneur d'Iraq à la suite du décès de Bišr, et ce jusqu'en 77/696-97, date de l'introduction du modèle épigraphique (p. 115 n. 97). Cependant selon J. Mabra, la situation est différente pour al-Ḥaġ ġ āġ. Il s'appuie sur la recherche de Z.I. Oseni qui indique :

26 « al-Hajjāj's coins in Iraq and the East bore his own name. He carried out this policy with the tacit approval of the Caliph 'Abd al-Malik ; for none of the sources consulted in this research show any indication of disapproval from the Caliph » (Oseni, 1998 : 321 n. 31).

27 Cependant, aucune source n'indique non-plus que 'Abd al-Malik désapprouvait les monnaies de Bišr, de 'Abd al-'Azīz ou de Muḥammad. L. Treadwell explique que Bišr aurait été incité à enlever son nom du revers de ses monnaies, selon J. Mabra suite à une réaction de 'Abd al-Malik qui n'apparaît cependant dans aucune source (p. 174-175). Il est également important de noter que le nom de Bišr reste bien sur l'avvers de ses monnaies jusqu'à sa mort. R. Hoyland note par ailleurs qu'au cours de cette période d'expérimentation, certaines monnaies frappées au cœur de l'espace syrien comme à Jérusalem ou plus en périphérie à Ḥarrān ou Édesse ne portent pas le nom du calife mais celui du prophète Muḥammad (Hoyland, 2007 : 595).

28 De plus, J. Mabra admet dans une page précédente : « Eventually, all images and all governor names would be struck from the coins, a process that began in 77/696 in Damascus, and spread to Iraq in 78/697-8 » (p. 115 n. 97). Ainsi, la frappe de monnaies portant le nom des gouverneurs marwanides serait contemporaine des cinq années pendant lesquelles 'Abd al-Malik expérimenta sur les monnaies figuratives et elles apparaissent ainsi suivre une dynamique similaire. Il donc difficile de comprendre en quoi les monnaies portant le nom de 'Abd al-'Azīz auraient représenté un problème plus grave que celles portant celui d'al-Ḥaġ ġ āġ. J. Bacharach and H. Awad utilisent une estampille de verre pour un *dīnār* portant le nom de 'Abd al-'Azīz en arabe comme une preuve de son investissement dans les réformes monétaires de son frère. J. Mabra rejette cependant cette idée en indiquant, avec raison, qu'aucune monnaie d'or produite en Égypte n'est connue pour toute l'époque umayyade (p. 112-113). Il oublie cependant d'ajouter que les *dīnārs* syriens étaient alors utilisés en Égypte, il est donc également avéré que l'Égypte n'était pas économiquement indépendante et il aurait été assez facile pour 'Abd al-Malik de mettre son frère dans une situation économique très difficile. L'utilité de cette estampille au nom de 'Abd al-'Azīz reste alors un mystère. On peut néanmoins proposer d'ajouter une autre expérimentation à la liste des monnaies frappées par les fils de Marwān b. al-Ḥakam : 'Abd al-'Azīz aurait pu, pour un temps, tenter de frapper des monnaies d'or en Égypte, une mesure qui n'aurait pas été couronnée de succès.

Au-delà des monnaies, on peut trouver d'autres similarités entre l'Égypte et l'Iraq des années 690. Selon Bar Hebraus (m. 1286), à l'instar de 'Abd al-'Azīz et de son



implication dans la nomination des patriarches égyptiens, Bišr b. Marwān aurait été impliqué dans le choix des catholicos de l'Église d'Orient en destituant Ḥnānīshō' I, à la suite d'une insulte qu'il aurait professée contre l'islam ou parce qu'il aurait été soudoyé par un opposant (Wood, 2018 : 267).

30 Pour J. Mabra, les similitudes entre l'Égypte et l'Iraq s'arrêteraient pourtant avec la mort de Bišr et, à la suite de cela, 'Abd al-'Azīz est décrit comme l'anti-al-Ḥaġ ġ'āġ'. Cependant, 'Abd al-'Azīz et al-Ḥaġ ġ'āġ' étaient-ils si différents ? Ils sont tous deux décrits dans l'hagiographie moderne comme des 'vice-rois' (p. 91 et 92). Si l'on en croit l'hagiographie de Jean de Daylam (m. 738), un missionnaire de l'Église d'Orient, même le terrible al-Ḥaġ ġ'āġ' qui supprima le catholicos pendant 16 ans, aurait fait des concessions avec les monastères d'Iraq en leur offrant une remise d'impôts, tout comme 'Abd al-'Azīz composa avec les élites chrétiennes d'Égypte (Wood, 2018 : 267-268).

31 Les deux gouverneurs produisirent leur propre *muṣḥāf*, et même si J. Mabra veut faire de la recension iraquienne celle de 'Abd al-Malik, c'est bien al-Ḥaġ ġ'āġ' qui l'exécute (Hamdan, 2006 : 135-145). A ce sujet, l'auteur aurait également pu prendre connaissance de la recension par M. Tillier de l'ouvrage de François Déroche, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam Le codex Parisino-petropolitanus* permettant d'associer ce manuscrit coranique au Coran de Asmā', celui que 'Abd al-'Azīz commissionna en réaction à l'envoi par al-Ḥaġ ġ'āġ' de son propre *muṣḥāf* (Tillier, 2011 : 114-115).

32 Il faut attendre la conclusion pour J. Mabra apporte quelques réserves à sa thèse principale quand p. 161 il écrit :

« As for his situation vis-à-vis his brother, the *amīr al-mu'minīn* 'Abd al-Malik, 'Abd al-'Azīz is best described as a confederate of the *amīr al-mu'minīn*. 'Abd al-Malik stood as *primus inter pares*, enjoying prestige over his brother, but not direct authority. 'Abd al-'Azīz recognized the status of 'Abd al-Malik as *amīr al-mu'minīn*, but he suffered little interference by his brother into the affairs of his province. »

33 Le califat de Mu'āwiya b. Abī Sufyān est aussi souvent présenté comme tel (Treadwell, 2017 : 91). R. Hoyland fait de l'équilibre entre Damas, Basra/Kufa et Fustāt une des clés du succès du règne de Mu'āwiya par la nomination de gouverneurs charismatiques dans ces deux provinces – à savoir Ziyād b. Abīhi (en poste 45/665-53/673) et 'Amr b. al-'Aṣ (second gouvernorat 38/659-43/664) puis Maslama b. Muḥallad (47/668-62/681) (Hoyland, 2016 : 401). On note dans la description d'al-Ya'qūbī (m. 284/897) rapportée par J. Mabra que le même vocabulaire est employé pour décrire le gouvernorat de 'Amr, l'Égypte était sa rétribution (*ṭa'āmatun lahu* p. 5, n. 14), que pour 'Abd al-'Azīz (*wa Miṣr lahu ṭa'āma* p. 89). Gouverner sa province avec une certaine forme d'autonomie de l'*amīr al-mu'minīn* se présenterait ainsi plutôt comme une caractéristique des époques les plus stables de l'histoire umayyade. Rappelons qu'il était alors nécessaire de voyager 15 jours pour se rendre ou envoyer des correspondances de Damas à Fustāt, 20 jours de Damas à Kufa et près d'un mois jusqu'à Baṣra<sup>13</sup>. A la lecture du livre de J. Mabra, on est donc en droit de penser que si 'Abd al-Malik s'opposa sur certains points à son frère dans les premières années de son règne, ce dernier resta un des champions de la cause marwanide, un gouverneur attaché au bon fonctionnement de sa province et de la province voisine d'Afrique du Nord, contrôlant ainsi près de la totalité des territoires occidentaux sous domination umayyade. Son gouvernorat représente donc une des clés de la stabilité de cette période. Cela incite à rejeter l'idée d'une administration strictement centralisée sous les Umayyades, au moins jusqu'à la fin du règne de 'Abd al-Malik et il reste à prouver que cela était le cas au-delà de cette date.

34 Si l'on accepte donc que 'Abd al-Malik ait dû composer avec ses frères dans un espace polycentrique dans les années qui suivirent son accession au califat, une question clé est de savoir combien de temps cette compétition dura-t-elle ? Si Bišr b. Marwān s'éteint suite à une mystérieuse maladie en 75/694, 'Abd al-'Azīz reste à la tête de l'Égypte pour une décennie de plus et l'ouvrage de J. Mabra n'examine pas de manière convaincante



la nature de cette relation au cours des 11 années qui suivirent. Si 'Abd al-'Azīz confronta son frère en 76/695, lors de la nomination du gouverneur d'Ifrīqiya (p. 93) – qui reste, à la suite des révisions énoncées ci-dessus, le seul moment où une opposition entre les deux frères est clairement visible – à long terme, plusieurs mesures montrent le succès du calife comme le mariage stratégique de son fils al-Walid à Umm Banīn, la fille de 'Abd al-'Azīz (p. 56). Au IX<sup>e</sup> siècle, al-Ya'qūbī prétend même que 'Abd al-'Azīz et son fils al-Aṣbaḡ auraient été empoisonnés quelques mois avant le décès de 'Abd al-Malik, laissant penser que leur mort aurait permis d'assurer la succession d'al-Walid puis de Sulaymān (p. 96).

35 Reste à évoquer le prix de cet ouvrage de 214 pages. Il est difficile de trouver la raison pour laquelle Georgia Press demande USD\$ 140.00 pour ce livre. Au-delà des quelques coquilles, le nombre de répétitions que le texte présente ne porte pas à couvrir d'éloge le processus d'édition. Prenons pour exemple les pages 111-112 où la même 'citation' est répétée trois fois : n. 83, 85 et au milieu de la page 112. A la lecture du texte, il est aussi difficile de savoir si ces mots sont empruntés à S. Heidemann ou à Cl. Foss.<sup>14</sup> L'ajout d'une carte aurait notamment été souhaitable, permettant de placer les sites d'Arabie, de Syrie et d'Égypte mentionnés tout au long de l'ouvrage.

36 En somme, cet ouvrage porte un éclairage nouveau sur la carrière d'un personnage historique majeur et dont la propre compréhension est cruciale pour avancer notre connaissance du début de l'époque marwanide. Les chapitres concernant les alliances tribales des Marwanides et la création de Ḥulwān par 'Abd al-'Azīz sont tout à fait novateur. Ce livre n'est, on l'a dit, pas une biographie. Ce n'est pas non plus une recherche complète sur le gouvernorat de 'Abd al-'Azīz en Égypte – les sources documentaires comme littéraires peuvent livrer plus à ce sujet. La vie politique de 'Abd al-'Azīz est envisagée principalement quand elle sert à écrire l'histoire du centre. Seul le chapitre 6, prend un point de vue proprement égyptien et ailleurs la province est présentée comme marginale<sup>15</sup>. Le livre amène à poser des questions clés sur les dynamiques entre le centre califal et les autres régions sous domination umayyade. Sa lecture montre que ce sujet, comme les recherches sur les mariages et mères des califes umayyades, resteront l'objet de réflexions fructueuses dans les années qui viennent.

---

## Bibliographie

### Sources :

Ibn Yūnus, *Ta'riḥ Ibn Yūnus al-Miṣrī* 2 vols ('A. 'Abd al-Fattāh éd.), Beyrouth, 2000.

Al-Kindī, *Kitāb al-wulāt wa kitāb al-quḍāt*, (R. Guest éd.), Leyde, 1912.

Al-Ṭabarī, *Ta'riḥ al-rusūl wa al-mulūk* (M.A. Ibrāhīm éd.), Le Caire, 1970.

*Theophilus of Edessa's Chronicle and the Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, (R.G. Hoyland éd.), Liverpool, 2011.

### Études

ABBOTT Nabia, 1942, « Women and the state in early Islam », *JNES* 1/3, Chicago, University of Chicago press, p. 341-368.

DOI : 10.1086/370650

AHMED Asad, 2011, *The religious elite of the early Islamic Hijāz : Five prosopographical case studies*, Oxford, Linacre College.

BELL Harold I., 1928, « The Administration of Egypt under the Ummayyad Khalifs », *ByzZeit* 28, Leipzig, B. G. Teubner p. 278-286.

CASTRIZIO Daniele, 2010, *Le monete delle necropoli nord di Antinoupolis (1937-2007)*, *Scavi e materiali* II, Florence, Istituto Papyrologici « G. Vitelli ».

CROMWELL Jennifer, 2017, *Recording village life, A Coptic scribe in early Islamic Egypt*, Ann Arbor, University of Michigan press.

DOI : 10.3998/mpub.8846303

DEBIÉ Muriel, 2016, « Christians in the service of the caliph : Through the looking glass of communal identities », Antoine Borrut et Fred Donner (éd.), *Christians and others in the Umayyad State*, Chicago, The Oriental Institute at the University of Chicago Press, p. 53-71.





DELATTRE Alain, PINTAUDI Rosario et VANTHIEGHEM Naïm, 2013, « Un entagion bilingue du gouverneur 'Abd al- 'Azīz ibn Marwān trouvé à Antinoé », *ChronEg* 88/176, Bruxelles, Fondation égyptologique de la Reine Élisabeth, p. 363-371.

DELATTRE Alain et VANTHIEGHEM Naïm, 2016, « Un ensemble archivistique trilingue à Strasbourg : Un protocole et deux ordres de réquisition de la fin du VII<sup>e</sup> siècle », Jean-Luc Fournet et Arietta Papaconstantinou (éd.), *Mélanges Jean Gascoü, Textes et études papyrologiques (P.Gascoü)*, Paris, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, p. 109-131.

DEN HEIJER Johannes, 1996, « Coptic historiography in the Fāṭimids, Ayyūbid and early Mamlūk periods », *MedEnc* 2/1, Leyde, Brill, p. 67-98.

DOI : 10.1163/157006796X00054

DEN HEIJER Johannes, 2000, « La conquête arabe vue par les historiens coptes », Christian Décobert (éd.), *Valeur et distance : Identités et sociétés en Égypte*, Paris : Maisonneuve et Larose, p. 227-245.

BOUDERBALA Sobhi, 2008, *G'und Miṣr : Étude de l'administration militaire dans l'Égypte des débuts de l'Islam 21/642 – 218/833*, Thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

BOUDERBALA Sobhi, 2011, « L'histoire topographique : Un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> », *AnIsl* 45, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, p. 167-188.

GONIS Nikolaos et MORELLI Federico, 2002, « Two entagia in search of an author », *BASP* 39, The American Society of Papyrologists, Durham, p. 21-25.

HAMDAN Omar, 2006, *Studien zur Kanonisierung des Korantextes. Al-Ḥasan al-Baṣrīs Beiträge zur Geschichte des Korans*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.

HOWARD-JOHNSTON James, 2010, *Witnesses to a world crisis : Historians and histories of the Middle East in the seventh century*, Oxford, Oxford University Press.

LAMMENS Henri, 1927, « L'avènement des Marwanides », *MFOB* 12, Beyrouth, Université St Joseph de Beyrouth, p. 43-147.

HOYLAND Robert, 1997, *Seeing Islam as others saw it : A survey and evaluation of Christian, Jewish, and Zoroastrian writings on early Islam*. Princeton : Darwin Press.

HOYLAND Robert, 2006, « New documentary texts and the early Islamic state », *BSOAS* 69/3, London, School of Oriental and African Studies, p. 395-416.

DOI : 10.1017/S0041977X06000188

HOYLAND Robert, 2007, « Writing the Biography of the Prophet Muhammad : Problems and Solutions », *History Compass* 5, London : Blackwell, p. 581-602.

DOI : 10.1111/j.1478-0542.2007.00395.x

LEGENDRE Marie, 2014, « Hiérarchie administrative et formation de l'État islamique dans la campagne égyptienne pré-tūlūnide », Annliese Nef et Fabiola Ardizzone (éd.), *Le processus d'islamisation en Sicile et en Méditerranée centrale*, Paris-Rome, École française de Rome, p. 103-117.

LEGENDRE Marie, 2016, « Neither Byzantine nor Islamic ? The duke of the Thebaid and the formation of the Umayyad state », *Historical Research* 89/243, London, Institute of Historical Research, p. 3-18.

DOI : 10.1111/1468-2281.12113

LEGENDRE Marie, 2018, « Landowners, caliphs and state policy over landholdings in the Egyptian countryside, theory and practice », Alain Delattre, Marie Legendre et Petra Sijpesteijn, *Authority and Control in the Countryside, From Antiquity to Islam in the Mediterranean and Near East (6<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> Century)*, Leyde, Brill, p. 388-415.

LEV Yaacov, 2012, « Coptic rebellions and the Islamization of Medieval Egypt (8<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> Century) : Medieval and modern Perceptions », *JSAI* 39, Jérusalem, Hebrew University of Jerusalem, p. 303-344.

LYNCH Ryan, 2015, « Sons of the Muhājirūn : Some comments on Ibn al-Zubayr and legitimizing power in 7<sup>th</sup> century Islamic history », Alessandro Gnasso, Emanuele E. Intagliata, Thomas J. MacMaster et Bethan N. Morris (éd.), *The long seventh century : Continuity and discontinuity in an age of transition*, Oxford, Peter Lang, p. 251-267.

MABRA Joshua, 2017, *Princely authority in the early Marwānid state : The life of 'Abd al-'Azīz ibn Marwān (d. 86/705)*, Piscataway, NJ, Gorgias Press.

MADLUNG Wilferd, 1997, *The succession to Muhammad : A study of the early caliphate* Cambridge, Cambridge University Press.

OSENI Zakariyau, 1998, « An examination of al-Ḥajjāj b. Yūsuf al-Thaqafi's major policies », *IslStud* 27/4, Islamic Research Institute, International Islamic University, Islamabad p. 317-327.

PAPACONSTANTINO Arietta, 2010, « Administrating the Early Islamic Empire : Insights from the Papyri », John Haldon (éd.), *Money, Power and Politics in Early Islamic Syria*, Farnham,





Ashgate, p. 57-74.

ROBINSON Majied, 2016, « From traders to caliphs : Prosopography, geography and the marriages of Muhammad's tribe », *Al-Masāq* 28/1, Leeds, University of Leeds, p. 22-35.

ROBINSON Majied, 2020, *Marriage in the Tribe of Muhammed : A Statistical Study of Early Arabic Genealogical Literature*, Berlin : De Gruyter.

SIJPESTEIJN Petra, 2013, *Shaping a Muslim state, The world of a mid-eighth-century Egyptian official*, Oxford, Oxford University Press.

DOI : 10.1093/acprof:oso/9780199673902.001.0001

SUERMAN Harald, 2006, « Copts and the Islam of the seventh century », Emmanouela Grypeou, Mark Swanson et David Thomas (éd.), *The Encounter of eastern Christianity with early Islam*, Leiden-Boston : Brill, p. 95-109.

TILLIER Mathieu, 2011, « Recension de François Déroche, *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam. Le codex Parisino-petropolitanus* », *Journal of Qur'anic Studies* 13/2, Edimbourg, Edinburgh University Press, p. 109-115.

TILLIER Mathieu, 2012, *Histoire de cadis égyptiens, Aḥbār quḍāt Miṣr*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.

TILLIER Mathieu, 2013, « Le règne du calife Hasan bar 'Alī d'après une source syriaque ». Billet publié dans Les carnets de l'Ifpo : <http://ifpo.hypotheses.org/5489..> <halshs-00920206>

TREADWELL Luke, 2017, « The formation of religious and caliphal identity in the Umayyad period : The evidence of the coinage », Finbarr Barry Flood et Gulru Necipoglu (éd.) *A Companion to Islamic Art and Architecture*, Oxford, Wiley Blackwell, p. 89-108.

VAN DER VLIET Jacques, 2009, « The Copts : 'Modern Sons of the Pharaohs ?' », Bas ter Haar Romeny, *Religious Origins of Nations ? The Christian Communities in the Middle East*, Leyde, Brill, p. 279-290.

VANTHIEGHEM, Naïm, WEITZ, Lev, 2021, « A Companion of Muḥammad in the Oldest Egyptian Bilingual Entagion », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 58, p. 203-214.

WOOD Philip, 2018, « Christians in Umayyad Iraq, Decentralization and expansion (660-750) », Alain George et Andrew Marsham (éd.), *Power, Patronage and Memory in Early Islam, Perspectives on Umayyad Elites*, Oxford : Oxford University Press, p. 255-274.

WORP Klaas, 1994, « A checklist of bishops in Byzantine Egypt (A.D. 325-c. 750) », *ZPE* 100, Bonn, Verlag Rudolf Habelt, p. 283-318.

---

## Notes

1 Je tiens à remercier Cyrille Aillet, Sylvie Denoix et Mathieu Tillier pour leurs remarques sur une version précédente de cet article.

2 Ses fils autres que le futur calife 'Umar b. 'Abd al-'Azīz et al-Aṣbağ, qui aurait été son directeur des finances, sont mentionnés mais rarement identifiés, ex. : p. 65, 73 dans l'examen des poèmes.

3 L'auteur indique p. 3 que Mu'āwiya b. Abī Sufyān aurait été nommé gouverneur de Syrie par le calife 'Uṯmān, il semble cependant que les sources islamiques comme chrétiennes fassent consensus sur le fait que 'Umar l'ait nommé à la suite de la peste de 'Amwās en 639 : Madelung, 1997 : p. 60-61 ; Theophilus of Edessa : 118.

4 Ce n'est pas avant la fin du chapitre 3 (p. 54) que l'auteur admet baser son examen sur des « imperfect and unsystematic literary sources ».

5 Qu'il appelle parfois à tort Umm Hashīm.

6 Nā'ila est également connue pour son hostilité à Marwān du temps du califat de 'Uṯmān : al-Ṭabarī, vol. 4, 362-363.

7 Il propose le récapitulatif de ces nominations p. 48 où il n'est malheureusement pas rappelé quels postes occupaient ces individus.

8 Communication de Mathieu Tillier, 'Une tradition coranique égyptienne ? L'école de 'Uqba b. 'Āmir', Colloque : Autour de la Bibliotheca coranica de Fustāt (II) : Écritures, religion et pouvoir en Égypte, de la conquête musulmane aux Fatimides (vii<sup>e</sup>- x<sup>e</sup> siècle), 27 janvier 2017.

9 L'index ne donne aussi pas la liste de tous les papyrus utilisés – *O.CrumVC* 6 que J. Mabra appelle *BMor*. 9536 manque par exemple ainsi que *SPP* VIII 1082.

10 Comme noté ci-dessus, *L'Histoire des Patriarches* lui rapproche cependant d'avoir fait afficher de telles déclarations sur les portes des églises de « Miṣr » et du Delta.

11 Il est curieux que l'auteur – ou l'éditeur ? – ait cru avisé de devoir créer de nouvelles abréviations pour faire référence aux papyrus d'Aphroditô – *P.Aphroditô* au lieu de *P.Lond.IV* – quand la checklist des éditions de papyrus est régulièrement utilisée par les historiennes et historiens des débuts de l'islam, papyrologues ou non. Pour le grec et le copte :



<https://library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist.html> ; pour l'arabe : [https://www.naher-osten.uni-muenchen.de/isap/isap\\_checklist/index.html](https://www.naher-osten.uni-muenchen.de/isap/isap_checklist/index.html).

12 On trouve quelques confusions dans les notes de ces pages, p. 111 n. 82 : la citation de l'article de S. Heidemman se trouve p. 170 et non 180 ; p. 113, n. 91 : Foss, *Arab-Byzantine coins*, 104 et non *Ibid.* Comme l'a noté M. Gordon dans sa recension, nombre de références sont inexactes dans cet ouvrage, pour les sources primaires comme secondaires, cf. *Al-'uṣūr al-wuṣṭā* 25 (2017), 184-189. Plusieurs informations sont données sans références : p. 110, il est mentionné que le premier trésor de monnaies réformées provenant d'Égypte daterait du gouvernorat de Qurra b. Šarīk, mais aucune référence n'est donnée.

13 Données produites grâce au projet al-Turayyā : <https://althurayya.github.io>.

14 La bonne référence est celle donnée à la note 85, la citation a été cependant largement reformulée.

15 Les tribus installées en Égypte sont dites isolées du reste de l'empire (p. 35), une communauté extrêmement localisée (p. 37). Il suit en ce sens l'avis de H. Kennedy sur un *jund* d'Égypte de petite taille et héréditaire, dont les soldats ne servirent jamais ailleurs si ce n'est en Afrique du Nord et en Espagne, qui apparaissent, dans cette perspective, encore moins importante que l'Égypte (p. 37, n. 13).

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Marie Legendre, « Lignées féminines et dynamiques Égypte-Syrie-Iraq au début de l'époque marwanide », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 152 | 2022, mis en ligne le 05 septembre 2022, consulté le 07 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/17544>

---

## Auteur

### Marie Legendre

Université d'Édimbourg, IMES (Islamic and Middle Eastern Studies), Royaume-Uni;  
[marie.legendre\[at\]ed.ac.uk](mailto:marie.legendre[at]ed.ac.uk)

---

## Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

